

CONCLUSION... TRANSITION

André BLANDIN

Secrétaire général adjoint
de l'Enseignement catholique

Me revient-il de conclure ? Je me garderais de rajouter quelque chose à la relecture fort pertinente de ces deux jours que nous venons d'entendre... En fait plus qu'une véritable conclusion, ces quelques mots sont plutôt une transition entre ce qui vient de se passer et le programme pour les mois à venir que développera ensuite Monsieur MALARTRE.

D'abord, un grand merci à ceux qui ont porté cette "biennale" puisque nous avons réussi à rester fidèles à l'intervalle de deux années :

- Merci à Hugues DERYCKE et à Pierre ROBITAILLE pour leur rigueur et leur ténacité dans la préparation de ces deux journées
- Merci à tous ceux qui ont assuré la logistique, le secrétariat.
- Merci bien sûr aux animateurs d'ateliers et à vous tous membres des commissions qui depuis deux ans, d'une façon ou d'une autre, avez contribué à la préparation de cette rencontre.

Relecture de parcours

Je dis souvent dans mes interventions - ce sera une répétition pour certains d'entre vous, je les prie de m'en excuser - que le projet de l'Enseignement catholique n'est pas un texte inscrit une fois pour toutes dans le marbre, mais qu'il est avant tout le témoignage d'un parcours, un parcours avec des étapes : les Assises de 1993, de 2001, de 2004, etc. Ce mot "parcours" est libérant, parce qu'il suppose des hésitations, des modifications de trajet et éventuellement des retours en arrière. Nous n'échappons pas à une progression en spirale. En effet, de temps en temps, nous avons bien l'impression de revenir un peu au même point, mais l'important c'est que la progression continue !

Un parcours c'est ouvrir des possibles, c'est s'ouvrir à de nouveaux paysages. Quand on reprend, quand on relit – excusez-moi la consonance ignatienne que l'on a beaucoup entendue ces deux jours – quand on relit ces trois Inter-commissions, celle de 2001 était très liée aux Assises qui allaient avoir lieu, nous étions en pleine préparation. Elle était même un peu au-delà puisque "*éducation de et à la conscience*" était dans l'ordre des finalités plus que dans le "*comment piloter et vivre un établissement*" thème de Décembre 2004. Celle de 2003 sur *les mixités* était, d'une façon ou d'une autre déjà, l'annonce des engagements de Décembre 2004 lorsque nous avons parlé de "*l'inattendu de la personne*" ou de la nécessité d'une réelle ouverture aux "*pas comme les autres*", lorsque nous avons voulu "oser la différence".

Nous apprécions tous que cette Inter-commissions sur la Formation de toutes les personnes qui composent la communauté éducative soit une façon d'habiter la Charte de la formation qui a construit une nouvelle charpente, de nouvelles structures, mais ces structures ont

besoin d'être nourries d'un sens et d'orientations.

Revenir sur ce qui s'est passé ces deux jours c'est répéter ce que nous annonçons dans nos orientations et nos engagements : la façon dont nous vivons les structures manifeste notre projet sur les personnes. C'est encore une question *d'isomorphisme*, me direz-vous. - j'utilise ce mot pour redire que je me rattache un peu à la tribu des formateurs - mais c'est surtout dire que l'annonce des finalités du projet des établissements est particulièrement lié à ce qui se vit dans le fonctionnement de l'institution elle-même.

Construire une communauté éducative

Il est inutile de revenir sur tout ce qui vient d'être dit sur la communauté éducative. Vous dites, ou vous entendez : "*sur le fond nous sommes tous d'accord !*" Etes - vous sûrs de cette affirmation ? Ne serait-ce pas, paradoxalement parce que vous n'avez jamais parlé "sur le fond". Finalement, ce qu'on vous demande, c'est peut-être moins d'être d'accord sur le fond que de trouver les temps et les moyens pour passer de l'implicite à l'explicite entre vous. Une communauté éducative vit et s'enrichit des différences des uns et des autres dans la mesure où celles-ci sont parlées, débattues, confrontées... Les différences n'ont de sens que dans la mesure où elles sont parlées. C'est ce qui a été dit et fait en partie ces deux jours et je vous en remercie.

Une communauté éducative n'est jamais achevée, jamais définie une fois pour toutes, elle est dans l'ordre d'un chemin, d'un parcours, d'une dynamique, ce dont je me réjouis. Construire une communauté éducative veut dire que l'on accepte, de manière effective et régulière, le débat et la confrontation, pas simplement dans le champ clos des enseignants mais entre tous ceux qui la composent : enseignants, parents, cadres, gestionnaires, personnels, etc.

Vous vous souvenez de ce que disait Paul LAMOTTE à propos de l'interdisciplinarité, dans son Guide pastoral : "*Faire en sorte que les enseignants se rendent compte qu'ils ne sont pas possesseurs de la vérité mais qu'ils ont besoin des autres pour approcher de plus près cette vérité*".

Par une extrapolation peut-être audacieuse, je me suis dit que cela vaut aussi concrètement pour nous maintenant. La Commission Nationale Pédagogie n'a pas la vérité et la Commission Nationale de la Pastorale n'a pas la vérité. Elles ont besoin – et toutes les autres commissions ! - comme aujourd'hui de parler et de travailler ensemble pour approcher d'un peu plus près la vérité.

D'après les réactions entendues à tel ou tel intervenant, les membres de telle commission étaient bien en accord avec ce qui s'était dit, et d'autres étaient un peu plus à distance. Tant mieux ! La communauté ne se construit pas forcément dans la *complémentarité*, mot que je n'aime pas beaucoup, mais dans des tensions assumées, gérées comme on dirait facilement maintenant, et qui sont sources de progression.

Ce qui se passe aujourd'hui, ce qui s'est passé ces deux jours, le courage de vivre ensemble, de se trouver différents et de construire ensemble sur le thème de la formation, me paraît être significatif, et en même temps, la mise en œuvre de ce que nous annonçons.

Je viens de parler de parcours. Nous avons dit que la communauté éducative était dans l'ordre du dynamisme et de l'avancée. Paul MALARTRE va vous ouvrir de nouveaux horizons sur ce parcours.

Ce matin, nous avons entendu que l'homme était la route de l'Eglise. Nous sommes vraiment sur les mêmes comparaisons. Oui, l'homme est la route de l'Eglise. Bonne route à vous, jusqu'à 2007.